

Récits canadiens :

Une nouvelle orientation



Trois mois après avoir quitté la Colombie

pour s'établir en Nouvelle-Écosse avec sa fillette de six ans, Carmen Moncayo a commencé à donner de son temps à l'Association canadienne pour la santé mentale à Halifax.

Psychologue active dans son pays d'origine, elle devait néanmoins se soumettre à un long et coûteux processus pour être accréditée au Canada. Elle a toutefois décidé de commencer par faire un peu de bénévolat « pour comprendre le fonctionnement du système canadien de santé mentale ».

C'est la meilleure décision qu'elle aurait pu prendre. Ce travail lui a permis de se sentir appréciée alors qu'elle ne pouvait pas pratiquer sa profession et était toujours aux prises avec l'apprentissage de l'anglais.

« La coordonnatrice bénévole, elle-même psychologue, m'a traitée avec tellement de respect que je me suis sentie utile », se rappelle-t-elle.

Le bénévolat lui a aussi permis de déterminer son orientation professionnelle – et lui a évité d'avoir à passer par le processus de renouvellement de son accréditation. « Je me suis rendu compte que je n'étais plus réellement intéressée à faire de la consultation individuelle. « En fait, je voulais faire du travail social, ce qui ne nécessite pas une accréditation », précise-t-elle.

Stimulée par ce constat, Carmen a entrepris sa nouvelle profession en offrant bénévolement ses services à la Metropolitan Immigrant Settlement Association (MISA).

C'était, pour elle, une expérience complètement nouvelle, qui comportait néanmoins des éléments familiers : « Cela m'a permis d'avoir une routine, des heures normales de travail », dit-elle. « C'est là une considération importante, particulièrement en été, lorsque les écoles ferment. Mes journées n'étaient plus vides ».

La coordonnatrice des bénévoles de la MISA a invité Carmen à plusieurs conférences sur les droits des femmes. « Elle m'a donné de l'information qui m'a été très utile, et j'ai rencontré des gens travaillant sur le terrain ». Peu de temps après, Carmen participait à l'organisation de la Marche mondiale des femmes dans la région de l'Atlantique. En 2001, la MISA a embauché Carmen à titre de coordonnatrice des activités de lutte contre la violence familiale et de sensibilisation transculturelle.

Carmen n'est pas étonnée du fait que les immigrants de la région de l'Atlantique consacrent plus de temps au bénévolat que les personnes nées au Canada. « C'est la seule façon de se faire des amis, de se faire connaître », estime-t-elle. Ses deux premières références emploi découlaient de son action bénévole.

Selon Carmen, la proportion relativement faible d'immigrants à Halifax fait qu'il est encore plus important pour eux d'établir un contact avec l'ensemble de la population par le bénévolat. Les immigrants ne représentent que 7 % de la population de Halifax, comparativement à 18 % à Montréal, 37 % à Vancouver et 44 % à Toronto.

Mais en tant que femme monoparentale et membre du personnel d'une organisation qui emploie plus de 300 bénévoles, elle constate aussi qu'il est difficile pour certains nouveaux immigrants de s'engager bénévolement.

« Certaines mères ne peuvent pas faire de bénévolat à cause de la pénurie de services de garde d'enfants, situation qui représente un énorme problème à Halifax ».

Elle signale aussi une autre barrière, plus subtile, à la participation bénévole. Comme certaines de ses amies, elle hésite à donner de son temps pour des activités qu'elle considère comme des services essentiels dont la prestation incombe au gouvernement.

Et enfin, il y a le problème de la gestion médiocre du secteur du bénévolat. Carmen donne l'exemple d'une amie qui s'est engagée à travailler bénévolement dans un bureau, où elle ne faisait que remplir des boîtes toute la journée. Personne ne lui parlait – c'était de l'exploitation ».

« Les bénévoles qui font ce genre de travail décrochent assez rapidement, contrairement à ceux qui sont appréciés et encouragés », dit-elle.

Les exemples de soutien réciproque ne sont nulle part plus nombreux que dans les collectivités d'immigrants. Interrogée sur son opinion au sujet des résultats d'une étude indiquant que la totalité des immigrants de Halifax contribuaient à des œuvres charitables, Carmen a mentionné le cas d'une immigrante récente du Kosovo qui avait tragiquement perdu la vie dans un accident. « L'ensemble de la communauté s'est réunie et a recueilli de l'argent pour sa famille », dit-elle.

« Les gens s'entraident lorsque le besoin se fait sentir ».